

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

nervures. Sa fleur est rose, avec un labelle plus vif marbré de jaune et de pourpre. Il fleurit en mai.

Le Japon et la Chine nous ont donné *Bletia hyacinthina*, très facile à cultiver, très robuste. Ses fleurs en grappes fleurissent au printemps et sont de couleur pourpre violacé. Il existe aussi une variété blanche.

Tout près de nous, du Mont Cindre au Mont Verdun, et dans les prairies au-dessus de Couzon, vous trouverez des Orchis et des Ophris. Il y en a également dans les environs de Meyzieu.

Et que dire de *Nigritella nigra*, curieux et délicieux petit Orchis aux fleurs minuscules et à forte odeur de vanille, se serrant en un gros épi compact, bien dressé au sommet d'une tige grêle de huit à vingt centimètres de hauteur. La floraison a lieu de juin à septembre, et on la rencontre dans les pâturages des montagnes européennes entre 1 000 et 2 500 m. d'altitude.

Il existe une nigritelle rouge qui fleurit dès la fin de mai, mais elle est rare. Elle se trouve disséminée dans quelques pâturages des Alpes-Maritimes et des Carpathes.

Pour terminer, voici la légende du Sabot de Vénus, nom commun de *Cypripedium calceolus* :

Un jour d'été, Vénus se promenant, fut surprise par l'orage. En errant dans les bois, elle perdit l'une de ses chaussures brodée d'or et de pourpre. Le lendemain une bergère se rendant à la montagne avec son troupeau, traversa le bois et vit le petit soulier. Très émue devant cette merveille, elle l'admira et voulut le prendre. Mais au contact de sa main, il disparut et à sa place poussa une fleur gracieuse ayant la forme d'un sabot.

PREHISTOIRE :

Note sur le compte rendu de la visite de la Section de Roanne à l'aqueduc du Gier

par **L. Jeancolas** et **J. Lasfargues**
(Section de Préhistoire et d'Archéologie)

Remarquons d'abord que l'ordre chronologique de la construction des aqueducs de Lyon n'est pas assuré. Il est possible que l'adduction du Mont-d'Or et celle d'Yzeron soient contemporaines, la première fournissant l'eau à la ville basse, la seconde ravitaillant le quartier des Minimes. Quant à l'aqueduc du Gier, l'inscription de Chagnon (dont le texte est défiguré dans le compte rendu par de nombreuses « coquilles ») trouvée près de son tracé constitue une bonne présomption pour la date de sa construction ; néanmoins son mode de réalisation en amont de Chagnon, plus fruste qu'en aval, avec des traces de reprise (les tranchées supérieures de la région de Saint-Chamond ne peuvent guère être, quoi qu'on en dise, qu'une ébauche de tracé abandonné) peut faire douter du caractère unitaire de cette construction.

D'autre part, malgré les travaux les plus récents, on ne sait toujours

rien de précis sur la manière dont les canaux afférents : Janon, St-Jean-Bonnefonds, Sorbiers, venaient s'insérer sur la branche principale, ni sur les endroits où s'opéraient ces jonctions.

Passons rapidement sur les étymologies populaires d'Izieux et de Janon, le second paraissant bien une métathèse de Jonan, hydronyme connu par ailleurs et dont le second terme, fréquent dans la région, doit se rattacher au celtique « nant » (vallée).

Le réservoir de chasse du siphon franchissant la Durèze ou réservoir de Leymieu, du nom du hameau voisin, se trouve sur le territoire de la commune de Chagnon et non de la Cula, village situé de l'autre côté de la vallée. La hauteur sous clé de la chambre dépasse 2 m. La cote de 1,25 m mesure celle de l'enduit étanche sur les parois depuis le radier.

On connaît fort peu de choses sur la manière dont étaient disposés les tuyaux des siphons entre les réservoirs et le pont inférieur mais en tous cas on n'a aucune preuve qu'ils aient été noyés dans des « ouvrages en ciment » qui n'auraient absolument pas laissé de traces, même de démolitions, au moment de la récupération du plomb des conduites. Il est beaucoup plus probable qu'ils étaient tout bonnement enterrés à faible profondeur, ainsi que le laisse supposer la découverte au XVI^e siècle, en dessous de St-Genis-Terrenoire, d'une « mine » de plomb rapidement épuisée.

Le nom de « sarrasinières » donné généralement par les paysans aux restes d'aqueducs dans le Lyonnais reste inexpliqué, mais il n'a certainement rien à faire avec l'utilisation des superstructures comme forteresses par les envahisseurs sarrasins, d'autant plus que le terme s'applique aussi et surtout aux parties enterrées du canal. On peut se demander s'il ne se rattache pas d'une manière ou d'une autre à l'idée de « point d'eau », l'aqueduc même obstrué drainant toujours plus ou moins les eaux d'alentour.

Le vallon en aval de Bissieux en suivant l'aqueduc est celui du Grand-Bosançon, auquel succède celui du Petit-Bosançon.

Le pont des Granges ou de la Chandelle s'est bien dégradé depuis sa description par C. GERMAIN DE MONTAUZAN en 1909 ; en particulier le canal voûté qui le surmontait est réduit à ses piédroits.

Le passage en souterrain sous Mornant s'effectue à 6-10 m de profondeur. Ce n'est qu'à la sortie du village, sous l'éminence de la gendarmerie que cette profondeur atteint en un point 25 m environ.

Réservoir de Gerle : il s'agit du réservoir de chasse de Soucieu-en-Jarez, désigné par un mot du patois local : la gerle des aqueducs.

Pour expliquer le remplissage après coup des arcades transversales des piles de ponts-siphons au Garon et à Beaunant, il semble qu'on puisse économiser l'hypothèse d'un tremblement de terre ; à l'usage, ces piles hautes et relativement minces, chargées du poids énorme de tuyaux de plomb de plusieurs centimètres d'épaisseur remplis d'eau ont dû se révéler insuffisamment stables et nécessiter un renforcement.

Quant aux restes voisins de la tour métallique de Fourvière, ce sont en fait ceux d'un réservoir situé environ 8 m plus bas que le niveau d'arrivée du canal sur le sommet de Fourvière.

**Réponse à la Note de MM. Jeancolas et Lasfargues
(Section de Préhistoire et d'Archéologie)
sur le compte rendu d'une excursion à l'aqueduc du Gier**

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la note que MM. JEANCOLAS et LASFARGUES ont bien voulu faire à la suite de ce petit compte rendu d'excursion, montrant toute l'attention que des groupes archéologiques apportent à l'Aqueduc Romain du Gier et ses vestiges un peu dispersés.

Il me faut préciser que notre compte rendu d'excursion n'a pas eu d'autres prétentions que d'être un simple récit de promenade, dans des sites agréables, au milieu de souvenirs gallo-romains. Des hypothèses ont été de-ci de-là avancées. Elles ont été présentées comme de simples hypothèses, dans un domaine où, malheureusement pour nous, nous manquons de documents certains.

Il serait évidemment regrettable de créer des confusions dans l'esprit des lecteurs, aussi je crois qu'il serait bon de reprendre un à un les observations de la note précitée :

Il est dit tout d'abord que l'ordre chronologique de la construction des aqueducs n'est pas assuré. Cela fait partie des hypothèses dont nous venons de parler. On peut considérer que l'aqueduc du Mont-d'Or fut postérieur à celui de Craponne ou inversement. De toute façon il semble qu'il soit à peu près de la même époque. Celui de la Brévenne date-t-il de Claude ? on peut en discuter. Quant à celui du Gier, comme confirmé par cette note, il y a de fortes présomptions pour qu'il date de l'Empereur Hadrien.

Sur le départ de St-Chamond, des prises du Gier, du Janon et des ruisseaux de St-Jean-Bonnefond, de Sorbiers, il y a effectivement beaucoup d'imprécisions. Je me suis permis de citer les hypothèses du P. Jean GRANGER, comme il les a exposées dans un numéro de la Diana de 1969.

Les étymologistes populaires d'Izieux et de Janon sont évidemment discutables. Il se peut fort bien que Janon vienne de Jonan. Mais cette hypothèse n'exclut pas l'autre ; et certains linguistes voient dans le « Jo » ou le « Ja » un signe double correspondant à Janus. De toute façon il semble bien que l'on ne puisse faire que des suppositions.

Contrairement à ce qu'affirme la note de MM. JEANCOLAS et LASFARGUES, le réservoir de chasse franchissant la Durèze se trouve bien sur le territoire de la commune de La Cula et non de Chagnon. J'avais fait la même confusion il y a quelques années. Grâce à l'amabilité de M. le Directeur du Groupe Archéologie du Touring-Club, j'ai pu faire cette rectification. Cette commune de La Cula a un tracé assez tourmenté, et je joins le plan de la commune, montrant bien que le réservoir de chasse du siphon s'y trouve ¹.

Sur la façon dont les tuyaux de plomb étaient disposés entre les réservoirs, comme le dit fort bien la note « on ne connaît que fort

1. A consulter à la bibliothèque de la Société.

peu de choses ». VITRUVÈ ne donne pas d'indications à ce sujet. G. DE MONTAUZAN transcrit seulement en le tirant d'un récit de DELORME, ce qu'avait rapporté un de ses amis, FLACHAT, qui avait assisté à la réparation de l'Aqueduc de Constantinople qui datait des Romains. Il indique que « ces tuyaux sont entourés de bandelettes de chanvre, recouverts de tuiles creuses, le vide étant rempli par des tuileaux concassés et pulvérisés avec par-dessus une couche de chaux vive. Sur le tout il y avait deux ou trois pieds de terre qu'on laboure ». Ceux de Lyon étaient-ils aménagés de façon semblable ? on ne peut le savoir. Il se peut fort bien, comme dit la note, qu'ils étaient simplement enterrés.

D'où vient le mot de « sarrasinière » donné à des restes d'aqueducs ? C'est un autre mystère. Je me suis permis de donner quelques hypothèses un peu fantaisistes certainement. Mais là on ne peut que se perdre en conjoncture tout au moins selon ce qui a été écrit sur ces aqueducs. La note dit que cette appellation se rattache à l'idée de « point d'eau ». Quelle est la relation entre ces deux mots ou notions ? j'avoue que je ne la connais pas et même je ne la vois pas. On peut penser aussi à des endroits où des Sarrasins pouvaient se dissimuler. Mais c'est de l'imagination. Il serait intéressant de retrouver l'époque de cette appellation. Date-t-elle de l'époque des invasions sarrasines ? ou a-t-elle été ramenée des Croisades ? Il y a là certainement belle matière à recherches.

La note précise les deux branches du Bosançon — grand Bosançon qui coule dans le vallon d'Arche entre les départements de la Loire et du Rhône, et le petit Bosançon en dessous de St-Didier-sous-Riverie. C'est une précision complémentaire donnée à mon récit.

Le Pont des Granges est évidemment bien détérioré. C'est regrettable. Mais c'est encore un intéressant pont aqueduc de la ligne. Il est aussi à regretter que les arbres poussent trop près du monument. J'ai de nombreuses photos montrant l'état actuel du pont aqueduc.

Les tremblements de terre dont parle le récit de notre excursion sont évidemment problématiques. J'en ai fait état comme hypothèse, car c'est une tradition dans la région, tradition plus ou moins fondée. Je crois que l'explication simple d'un renforcement est plus judicieuse, mais peut-on avoir une certitude ?

Enfin les restes voisins de la tour métallique dont je fais état sont des restes d'arcades existant dans une propriété privée, « l'Angélique ». Il existe aussi de faibles restes d'un réservoir dont parle la note.

Il y aurait certainement beaucoup de choses à dire sur ces aqueducs. Germain DE MONTAUZAN a bien montré quel chef-d'œuvre de construction ils représentent, comme un chef-d'œuvre hydraulique. Je souhaite vivement que la Société Linnéenne puisse obtenir que les vestiges encore intéressants puissent être conservés ainsi que les sites eux-mêmes comme cette ligne d'arcades de Chaponost, si belle quand le soleil d'été la dore avant de se coucher derrière les montagnes violettes.